

le groupe Cajun Grass Band. Le Festival était une occasion de visiter les nombreux musées de Saint-Boniface.

### Les voyageurs

Au début de la traite des fourrures, les Indiens remontaient eux mêmes le fleuve Saint-Laurent pour apporter leurs fourrures jusqu'à Montréal et Québec. Peu à peu cependant, des traiteurs ambitieux commencèrent à explorer l'intérieur du pays pour traiter avec les Indiens. Ces hommes étaient des Canadiens français que l'on appelait voyageurs. Leurs voyages les menèrent jusqu'à la plus riche région de fourrure du continent, le bassin de Winnipeg.

En 1763, la France perdit le Canada et Montréal devint la capitale de la traite des fourrures. Alliant leurs ressources et leurs marchés au savoir-faire et aux connaissances des voyageurs canadiens-français, les commerçants anglais et américains monopolisèrent la traite des fourrures, la concurrence se faisant entre deux compagnies seulement: la compagnie de la baie d'Hudson et la compagnie du Nord-Ouest.

Le vrai voyageur, bien que d'une force et d'une résistance extraordinaires, ne devait pas être très grand à cause du manque de place dans les canots. Un voyageur ne mesurait pas plus de 1,65 mètre et son poids variait entre 65 et 72 kilos. Par contre, il devait être d'une force herculéenne car lors d'une journée normale, il ramait pendant 15 à 18 heures et devait parfois faire des portages avec des charges allant de 90,6 kilos à 180 kilos.

Les canots utilisés, aux couleurs vives, étaient chargés de couvertures, de fusils, de munitions, de boissons, de vivres et de quantités d'autres articles que l'on

échangeait à l'intérieur du pays contre les fourrures.

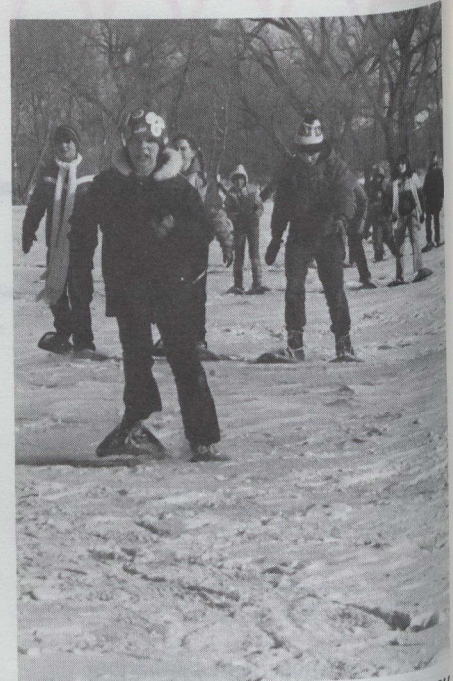
Les voyageurs se déplaçaient par brigade, ensemble de dix canots généralement. Certaines brigades comprenaient, cependant, jusqu'à 40 canots.

Les voyageurs partaient de Montréal et se rendaient à Grand Portage, au nord du lac Supérieur. C'est à cet endroit qu'avait lieu la rencontre des voyageurs avec les traiteurs ou hivernants) qui y apportaient leurs fourrures. Les brigades de Montréal déchargeaient leurs marchandises et rechargeaient leurs canots de fourrures qu'ils ramenaient vers l'Est.

La journée commençait vers 2 heures du matin. Les canots chargés rapidement, les voyageurs embarquaient et ramaient pendant trois heures environ. On s'arrêtait ensuite pour le petit déjeuner, repas gargantuesque car c'était le seul avant le soir. À l'est des Grands Lacs, les pois étaient l'aliment de résistance, à l'ouest c'était le blé d'Inde lessivé et le pemmican (viande de bison fumée et coupée en lanières à laquelle on ajoutait du gras ou du suif fondu). À ces aliments de base, les voyageurs ajoutaient du riz sauvage, des poules de prairie, des oeufs, du poisson, du chevreuil, et autres nourritures qu'ils trouvaient en cours de route.

Les voyageurs ramaient tout en chantant, chansons folkloriques ou chansons qu'ils composaient eux-mêmes, chansons rythmiques donnant la mesure des coups d'aviron. Le chant était dirigé par le "devant", c'est-à-dire l'homme le plus important dans le canot et qui, comme son nom l'indique, se trouvait à l'avant du canot. À l'arrière se trouvait son second.

Donnant de l'aviron à un rythme de 50



La course inter-scolaire de raquettes au parc du Voyageur.

coups par minute, les voyageurs pouvaient parcourir 120 kilomètres en une journée s'il n'y avait pas trop de portages. Les distances se calculaient en "pipes": à un moment donné, le "devant" criait: "Allumez". Les voyageurs posaient leurs rames, sortaient leurs pipes des sacs à feu et fumaient pendant une quinzaine de minutes de repos, puis ils reprenaient la rame jusqu'à la prochaine "pipe", environ trois heures plus tard.

Parfois, pour éviter la corvée d'un portage, les voyageurs préféraient descendre un rapide. La descente se faisait alors dans un silence complet car les fragiles canots d'écorce de bouleau rendaient l'opération très dangereuse. Lorsqu'ils ne pouvaient pas éviter le portage, les voyageurs déchargeaient le canot rapidement, et, portant de deux à quatre ballots sur leur dos (chacun pesant près de 50 kilos), ils avançaient en courant presque pendant un demi-kilomètre environ. Ils déposaient leur charge sur le sol et retournaient en chercher d'autres. Les voyageurs avançaient ainsi en poses sans repos. Si pénible était cette tâche qu'un portage trop long nécessitait un troisième repas dans la journée.

La journée prenait fin vers 19 heures. On allumait un feu de camp et on servait le deuxième repas de la journée. Si une occasion spéciale le méritait, on organisait une soirée de chants et de danses autour du feu. Puis les voyageurs se couchaient, sous leurs canots renversés. Malgré les

(suite à la page 8)



Le groupe cajun de la Louisiane de Hadley Castille (au violon) et le Cajun Grass Band.